

Édition du 12 décembre 2016

En direct des locaux de Brioude Ville Lecture où nous utilisons... ELSA

ÉDUCATION (1/3) ■ L'apprentissage de la lecture savante, grâce à un logiciel, est dispensé à Brioude

On a trouvé le muscle de la lecture



LOGICIEL ELSA. Dans les locaux de Brioude ville lecture, les ordinateurs sont à disposition pour l'entraînement.



JEUX. Après l'ordinateur, les enfants manipulent des images, des cartes...

Améliorer ses capacités à lire, comme ses capacités à courir ou à jouer du violon, c'est possible. Des enfants s'y entraînent tous les mercredis, à la médiathèque.

Pomme Labrousse
pomme.labrousse@centrefrance.com

Il y en a qui font du judo, du basket ou du rugby. De la dentelle, de la peinture ou de la musique. Mais il y en a aussi qui, le mercredi, font de la lecture. Toutes les semaines, pendant une heure, ils se retrouvent à la médiathèque de Brioude en compagnie d'Élina Galin. Embauchée par la ville de

Brioude en service civique, la jeune femme de 19 ans œuvre au sein de Brioude ville lecture (BVL). Cette structure existe depuis des années en cité Saint-Julien, grâce à la volonté des élus (*lire ci-dessus*). Les écoliers de Brioude fréquentent BVL. Mais le mercredi, et d'autres jours de la semaine après l'école, Élina emmène une trentaine d'enfants sur les chemins de la lecture. Elle leur lit des histoires,

s'appuie sur des jeux, mais aussi sur Elsa. Ce logiciel, mis au point par l'association française pour la lecture (AFL), propose un entraînement à la lecture savante. Chacun à son rythme, les enfants s'entraînent devant un ordinateur.

« Lire l'implicite »

L'objectif, ici, n'est pas de remporter le Tour de France ou une médaille olympique mais de devenir un lecteur expert. Définition de Dominique Vachelard, le référent local de l'AFL : « Cela signifie lire l'implicite, savoir mettre en réseau et solliciter les

références ». En résumé, c'est pratiquer une lecture utile et intelligente.

Depuis quelques mois qu'elle assure ce rôle, Élina assure avoir déjà vu les enfants progresser. « Je ne connaissais pas ce logiciel avant de commencer ce service civique. Je trouve que c'est une très bonne idée. L'idée, ce n'est pas de forcer les enfants à lire, mais de les amener à la lecture. » ■

➔ **S'inscrire.** Il reste des places à BVL. Tarif de l'activité : simplement l'abonnement à la médiathèque de Brioude.

■ DEUX OBJECTIFS

1. Plus vite

Elsa mesure la vitesse de lecture. La langue orale plafonne à 9.000 mots par heure, le lecteur expert dépasse les 50.000.

2. Mieux

Mieux lire, cela signifie comprendre en profondeur ce que l'on lit. Et les deux sont liés.

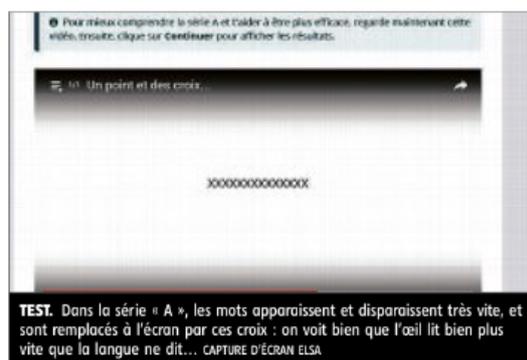
« Plus on lit vite et plus on comprend, insiste Dominique Vachelard. C'est neurologique. »

J'ai testé Elsa, le logiciel d'entraînement à la lecture savante

Il serait mal venu de parler d'un sujet sans savoir de quoi il en retourne. J'ai donc testé le fameux logiciel Elsa.

J'ai donc utilisé mon ordinateur, ma souris et mon clavier pour un entraînement nouveau pour moi : il s'agissait d'exercer mes yeux et mon cerveau à lire. De plus en plus vite et de mieux en mieux.

La première séance m'a permis de me rendre compte de la grande utilité d'un entraînement. Moi qui me définis volontiers comme « une grande lectrice », qui lit de nombreux romans souvent très vite, j'ai bien dû me rendre à l'évidence :



TEST. Dans la série « A », les mots apparaissent et disparaissent très vite, et sont remplacés à l'écran par ces croix : on voit bien que l'œil lit bien plus vite que la langue ne dit... CAPTURE D'ÉCRAN ELSA

je ne suis pas encore experte.

Pour ma première séance, j'ai testé un exercice dans chacune des six séries. Dans la « A », je me suis bien amusée. Il fallait reconnaître des groupes de mots dont seule la partie haute apparaissait, ou alors dont on ne voyait que les consonnes. Avec un résultat de 94/100 et une vitesse d'environ 30.000 mots par heure, j'ai presque roulé des mécaniques... Je me suis aussi bien tirée de l'exercice d'anticipation (88/100). Et je me suis carrément régaler pour la série « C ». Il s'agit de reconnaître un groupe de mots, « la cible », qui apparaît (très) brièvement à l'écran. Là, j'ai réussi

96 fois sur 100. Mais je n'ai pas connu le même succès pour tous les exercices. La série « D », où il s'agit d'explorer le texte pour comprendre son organisation, m'a donné plus de fil à retordre : j'ai obtenu 60/100 avec le commentaire suivant : « ça commence à venir... » Enfin, j'ai presque séché pour l'exercice de compréhension fine d'un texte. Avec 17/100, le logiciel en a déduit que mes résultats semblaient « dus au hasard ». Allez, je ferai mieux la prochaine fois... ■

➔ **La suite.** À lire demain.

L'utilisation d'ELSA au collège St Julien de Brioude

10 MARDI 13 DÉCEMBRE 2016 LA MONTAGNE

LE P'TIT JULIEN

... ne veut froisser personne

Le P'tit Julien est un grand pacifiste devant l'éternel. Ainsi, il ne cherche jamais à froisser les uns ou les autres. Mais il sait bien que, parfois, c'est inévitable. Ainsi, il entend déjà les reproches que certains vont lui adresser parce qu'il s'intéresse à un dispositif mis en place dans un collège privé. C'est vrai, Saint-Julien n'est pas un collège public. Mais si un établissement public, à Brioude, avait testé Elsa de la même manière et le déployait de la même façon, le P'tit Julien s'y serait précipité. Après tout, cela va peut-être venir...

SAINT-JULIEN ÉQUIPE TOUS SES ÉLÈVES AVEC UNE LICENCE ELSA



BUDGET. « C'est un choix pédagogique ». Le logiciel d'entraînement à la lecture savante Elsa fonctionne depuis cette année avec une licence. Ce qui permet de suivre son programme depuis n'importe quel ordinateur. « Cette année, explique Jean-Luc Vachelard, le directeur de Saint-Julien (ici entouré du CPE de Saint-Julien, Michel Vachelard et du responsable pédagogique, Didier Morel), chaque élève a une licence. C'est un budget certain, mais c'est un projet pédagogique qui fait avancer les choses. » Même si l'utilisation d'Elsa demande « beaucoup d'investissement des équipes pédagogiques, et du temps supplémentaire, cela permet aux élèves d'être mieux, et cela fait partie des priorités ». ■

Brioude → Vivre sa ville

ÉDUCATION (2/3) ■ Le collège Saint-Julien met l'accent sur la lecture dès la sixième, grâce au logiciel Elsa



INITIÉS. Certains élèves sentent déjà une différence, après une semaine d'utilisation intensive d'Elsa.



CONCENTRATION. Un élève de sixième en train de travailler sur Elsa.

Après une expérimentation très probante il y a quelques années, le collège Saint-Julien continue de proposer le logiciel Elsa à ses élèves.

Pomme Labrousse
pomme.labrousse@centrefrance.com

Dans la salle informatique du collège Saint-Julien, Lydie Bonhomme passe d'un bureau à l'autre. Les élèves de sixième sont tous installés devant un ordinateur. L'assistante de vie scolaire dit quelques mots à l'un, puis à son camarade. On pourrait croire que certains jouent, à les voir fixer l'écran et appuyer rapidement sur la barre d'espace de leur clavier. Effectivement, ils jouent. Ils jouent à améliorer

leur vitesse de lecture et leur compréhension. Comme tous les ans, au retour des vacances de Toussaint, les sixièmes vivent leur classe lecture. Au programme, de la lecture partout, même pendant les cours de maths. « On travaille sur la lecture des consignes, par exemple, explique Didier Morel, responsable pédagogique et professeur de mathématiques. C'est important de savoir lire un problème, comprendre la question, aller puiser des informations utiles dans l'énoncé. » La classe lecture, c'est aussi

ces huit heures d'initiation et de découverte du logiciel Elsa, mis au point par l'association française pour la lecture (cf. notre édition d'hier). Habituellement, la classe lecture se poursuit en pointillés toute l'année, avec des rendez-vous et des animations sur ce thème.

« Je suis passé de 9.100 à 21.000 mots par heure »

Mais, cette année, elle suit les collégiens jusque chez eux, puisque l'établissement a décidé d'équiper tous ses élèves d'une licence Elsa (lire ci-dessus). « On leur fait toucher du doigt qu'on peut lire plus vite que la voix », résume le conseiller principal d'éducation Michel Vachelard. Une dotation

qui plaît à Valentin, 11 ans. « On peut le faire chez soi, insiste le garçon. Au début de la classe lecture, j'étais à 7.000 mots par heure et maintenant je suis à 10.000. » Le fait que le logiciel mesure la vitesse de lecture n'est pas pour déplaire à ces collégiens, qui l'avisent un peu comme un score. Ilan a démarré à 9.100 mots par heure. « Là, je suis à 25.000. J'ai bien aimé travailler sur Elsa », assure cet amateur de lecture qui a dévoré « tous les Harry Potter ».

À la table d'en face, Sacha est passé de 8.500 à 21.000 mots par heure. « Ça fait plaisir, commente-t-il. Et j'ai vu le changement en études. Je lis plus vite et je comprends mieux. » Didier

Morel confirme l'intuition du garçon. « Tous les ans, après la classe lecture, on voit la différence. La progression va très vite, ils découvrent des automatismes. »

Avoir des élèves experts en lecture, cela signifie modifier la façon d'enseigner. « L'équipe de maths travaille de façon collective, explique Didier Morel. On donne le même support de cours dans chaque classe. Cela supprime le temps d'écriture de la leçon. Pour l'instant, cela marche bien. Avec le temps de gagné, on fait des exercices, de la pratique. La seule question qu'on se pose encore, c'est celle de l'apprentissage de la leçon... » ■

Pour 12 € par an, je vais essayer de devenir experte

M'être entraînée sur les séries proposées gratuitement sur le site internet de l'AFL m'a mise en appétit (lire l'édition d'hier).

Je me suis donc décidée à acheter une licence. Celle-ci coûte 10 euros, plus deux euros de TVA. Elle sera valable un an. Premier problème, de lecture sans doute (sic), j'ai mis un certain temps à comprendre qu'une fois la licence achetée, il fallait que je m'inscrive comme stagiaire...

C'est fait, finalement, et me voilà prête à commencer une série sur-mesure, qui s'adaptera à mes capacités pour me faire progresser. Le logiciel commen-



ce par évaluer mes compétences de lectrice. Enfin, sur l'écran, il dit lecteur. C'est la fameuse série « T », qui demande vraiment de la réflexion et de la concentration.

Après l'exercice, j'affiche une « petite » vitesse de lecture de 19.800 mots par heure, et un taux de compréhension de 79 %. Ce qui fait de moi une débutante quant à la vitesse de lecture, mais une lectrice efficace en ce qui concerne la compréhension. Ouf ! Le conseil d'Elsa : « Réfléchis aux questions que tu te poses en explorant les affichages. » Je vais essayer... ■

EXPÉRIMENTATION

Année scolaire 2009-2010. La même équipe pédagogique avait mené une expérimentation à Saint-Julien pendant toute l'année. Sur les 74 élèves de sixième à s'entraîner sur le logiciel Elsa une heure par semaine pendant 24 semaines, un seul n'avait pas fait de progrès en lecture. En moyenne, les enfants avaient multiplié par quatre leur vitesse de lecture puisqu'ils étaient passés de 11.000 mots par heure à plus de 54.000. En juillet 2016, pour les résultats au baccalauréat, de nombreux terminales de Saint-Julien faisaient partie de ce groupe expérimental. « Et la promotion a été identifiée comme exceptionnelle », insiste Dominique Vachelard.

Brioude → Vivre sa ville

ÉDUCATION 3/3 ■ Les élèves de CM2 de l'école de Lamothe travaillent sur Elsa trois fois par semaine, en classe

Un entraînement quasi-quotidien

À l'école de Lamothe, les exercices sur le logiciel Elsa font partie du travail du matin des CM2, comme l'orthographe ou les mathématiques.

Pomme Labrousse
pomme.labrousse@centrefrance.com

La première séance de la matinée se termine. Les trente élèves de Dominique Vachelard, le directeur de l'école primaire de Lamothe, viennent d'écouter un extrait d'un opéra de Verdi. Ils partagent leurs impressions, analysent le rythme du morceau, listent leurs connaissances sur ce compositeur... Puis la matinée de travail se poursuit. Dans la classe de Dominique Vachelard, adepte des méthodes Freinet, l'accent est mis sur le travail individuel. Ces élèves de CE2, CM1 et CM2 savent tous ce qu'ils ont à faire avant midi. C'est dans leur contrat. Trois matinées par semaine, l'entraînement à la lecture experte figure à l'agenda des CM2.

Les enfants peuvent aussi s'entraîner à la maison

Ce matin-là, Théo, 10 ans, a décidé de démarrer sa matinée par Elsa. Le logiciel d'entraînement à la lecture savante, mis au point par l'Association française pour la lecture (AFL) propose des séries d'exercices. L'objectif est simple : lire mieux et plus vite. « Je n'aime pas forcément ça mais comme il faut le faire... » Théo allume l'un des dix minis PC de l'école et entre



EN CLASSE. Trois matinées par semaine, les CM2 de Lamothe s'entraînent pour devenir des lecteurs experts.

son mot de passe. Depuis la rentrée, avec la nouvelle version du logiciel, chaque enfant a un compte et peut aussi s'entraîner à la maison.

Un programme conçu un peu comme un jeu vidéo

« Je n'aime pas trop Elsa parce qu'il faut lire, et moi j'ai horreur de lire, explique Théo. Chez moi, je lis juste le soir parce que j'ai envie de me coucher un peu plus tard. Je lis des bandes dessinées, et aussi des gros livres. » Pourtant, Théo s'applique. « Ce qui est bien avec Elsa, c'est que quand on va au collège, on a une lecture plus efficace que les autres. Il n'y a pas beaucoup d'écoles qui le font. » Chez ces écoliers d'une dizaine d'années, la compétition n'est jamais loin... Surtout que le programme est conçu un peu comme un jeu vidéo, puisqu'il y a des niveaux à valider avant de passer au niveau supérieur.

En attendant, à voir Théo manipuler le logiciel et répondre aux questions, il y a de quoi être bluffé. C'est aussi l'avis du logiciel. Pour cette série, Théo obtient un joli 72/100. « J'ai largement amélioré mon score », se réjouit-il. Sa série terminée, il retourne vers ses cahiers. Bastien prend la suite devant le petit écran. Il en est déjà à 40 % du programme. Il faut dire que, quand il n'est pas sage, chez lui, son papa lui demande de faire deux séries d'Elsa...

Pour Dominique Vachelard, Elsa s'impose comme une évidence. « On a des outils qui nous permettent d'infléchir de manière très importante des comportements », résume-t-il. Pourtant, malgré la présence très vivante de l'AFL dans le secteur grâce à l'association Brioude ville lecture (BVL, lire notre édition de lundi), toutes les écoles du secteur n'utilisent pas Elsa. Loin de là, même. « Il n'y a pas eu de contamination », regrette Dominique Vachelard. L'enseignant sait que la plupart de ses élèves ont acquis les compétences dont ils auront besoin plus tard. « Environ deux tiers des anciens élèves de CM2 de Lamothe reçoivent les félicitations du conseil de classe après leur premier trimestre de sixième. » ■

Avec Elsa, je n'ai pas fini de m'améliorer

Quelques heures d'entraînement sur le logiciel Elsa plus tard, je me réjouis de voir que ma vitesse de lecture augmente.

Mais ce qui me réjouit le plus, c'est que j'ai fait des adeptes autour de moi. Il y a au moins un de mes collègues à qui j'ai donné envie de se tester et de s'entraîner.

De mon côté, je suis passée de 19.800 mots par heure à 24.609. Pas encore de quoi fanfaronner, mais voilà au moins la preuve que cet entraînement porte ses fruits. Je me suis même surprise à m'en servir pour lire des documents dans le cadre de mon

travail. Sur les dix plans que compte le logiciel d'entraînement, j'en ai déjà validé un. Courage, plus que neuf...

Certaines séries me plaisent de plus en plus, notamment celles où il faut repérer les groupes de mots qui apparaissent très rapidement sur l'écran. J'ai bien amélioré mes performances dans les exercices d'anticipation, où il s'agit, par exemple, de compléter la fin des phrases. D'autres séries me donnent du fil à retordre. C'est le cas de la fameuse série « D », dont l'objectif est « de percevoir l'unité d'un texte et d'en découvrir la

construction ». La série est censée « favoriser simultanément les images mentales générées par le texte et un certain recul vers l'abstraction ». Et là, cela fiche un coup au moral de voir un gamin de 10 ans s'en sortir (bien) mieux que moi. Allez, je m'y remets. ■

➔ **Tester.** La licence du logiciel Elsa est commercialisée sur le site de l'Association française pour la lecture (www.lecture.org). Le site propose même un exercice de chaque série en accès gratuit (il suffit de s'inscrire). Ensuite, il faut acheter la licence (12 € TTC) pour l'utiliser à volonté pendant un an. Il est aussi possible de se rendre dans les locaux de Brioude ville lecture, à la médiathèque.



« Deux tiers des élèves de Lamothe ont les félicitations en arrivant en 6^e. »

DOMINIQUE VACHELARD

Hlo